

## **Jamel Debbouze : " L'idole de mon fils, c'est Batman ! "**

*Jamel Debbouze n'est pas seulement un surdoué de l'humour, c'est aussi un acteur convaincant qui prend à cœur son nouveau rôle... de papa ! Rencontre.*

S'il arrive en retard au déjeuner calé pour parler de son nouveau film *Né quelque part*, ce n'est pas un caprice de star. Jamel Debbouze aime tant les gens qu'il a toujours du mal à les quitter. Et puis avec lui, le temps s'étire.

Sitôt assis, il regarde son assiette, se relève et se met à courir de sa manière caractéristique et hilarante, derrière un serveur imperturbable : « On m'a volé ma salade ! Oh oh ! Où t'es partie ? ». C'est un vrai gentil qui vient se rasseoir aussitôt, remerciant la main sur le cœur ceux qui s'affairent à présent pour lui apporter à manger. Qu'importe si vous avez un peu de mal à tutoyer : lui ne semble pas le remarquer et établit d'emblée une sincère proximité.

*Dans ce nouveau film, c'est le côté roublard de votre personnage qui vous a plu ?*

« C'est vrai que je n'ai jamais eu l'occasion de jouer des roublards. Mais avant tout, j'étais content d'être dans un film où on montre des clandestins, sans clichés. Ils ont souvent beaucoup d'humanité et ils m'inspirent d'autant plus d'empathie que j'en ai dans ma famille et mes amis.

« Souvent, on les stigmatise en oubliant que ces gens mettent leur vie en jeu, juste pour avoir le droit de vivre une vie banale : aller au cinéma, inviter sa copine au restaurant, s'acheter un portable... Vivre, simplement. Ils ont conservé l'amour de la vie alors qu'ici on n'a plus cette énergie. J'espère que ça aura le même effet qu'Indigènes. On ne voyait plus les « chibanis » comme des vieux, assis sur un banc et venus bouffer notre pain, mais comme des héros s'étant battus contre le nazisme ».

*Dans « Né quelque part », il est beaucoup question de transmission. Que transmettez-vous à votre fils de 4 ans ?*

« La première chose que j'essaie de transmettre à Léon, c'est d'être fier de lui, qu'il se suffise à lui-même. Je ne parle pas d'origines : ce n'est plus vraiment un problème... Enfin, si peut-être, pour Jean-Marine Le Pen ! Quand je pense qu'elle essaie de nous faire croire qu'elle est sexy ! Mais c'est son daron avec des cheveux ! »

*Léon a déjà vu vos spectacles ?*

« Il s'en fout, et sa sœur Lila encore plus ! Elle a 19 mois. Léon vient parfois, en coulisse. Je dois faire gaffe parce que je parle un peu de lui, par exemple quand je fais dire à ma mère : " Vous allez l'appeler Léon... tous les jours " ? Il est venu me demander : " Mais pourquoi

Mima elle demande si on va m'appeler Léon tous les jours " ? J'étais comme un con ! Mais c'est très motivant.

Je me souviens qu'une fois je lisais une interview de Johnny Depp où il disait que son moteur était de rendre ses enfants fiers de lui. Je pensais : " Ouais, c'est un bon truc de marketing ! ". Mais aujourd'hui, j'te jure, je comprends à fond et si j'ai doublé " Monstres Academy " pour Disney et que j'ai réalisé " Pourquoi j'ai (pas) mangé mon père " en motion-capture, c'est un peu pour eux. »

*Êtes-vous l'idole de votre fils ?*

« Il préfère Batman ! (il se met à rire et sort son smartphone de sa poche). Tiens regarde : hier, dans le hall du cinéma à Montpellier j'ai fait cette photo avec une effigie de Batman sur laquelle on dirait vraiment que je me bats avec, et je la lui ai envoyée. Il m'a rappelé hyper énervé : " Mais on se bat pas avec Batman ! Déjà il est plus grand que toi et puis c'est un super-héros ! Dis-lui que t'es le vrai Jamel Debbouze et réconciliez-vous " ».

*On vous a vu, dans les tribunes du Parc des Princes, parler avec Nicolas Sarkozy. Que vous êtes-vous dit ?*

« Plein de journalistes m'ont appelé pour me le demander. Allez, je vais te le dire. Sarkozy m'a abordé en me disant : " Je sais que vous ne m'aimez pas beaucoup, mais moi je vous aime bien ". J'ai répondu, " Mais non Monsieur Sarkozy, faut pas dire ça, je vous aime bien... maintenant ". Et puis il a ajouté : " Moi qui ai écrit beaucoup de discours, je peux vous dire que celui des Césars était parfait ". Sauf que ce n'était pas lui qui écrivait ses discours ».

### **Le film**

Farid a 26 ans et lorsque son père, victime d'un grave malaise, lui demande de partir en Algérie pour sauver la maison qu'il y a construite de ses mains, il s'envole pour un pays qu'il n'a jamais vu et dont il ne parle pas la langue.

Sur place, sa famille et le village l'accueillent avec une générosité qu'il ne pensait pas possible. Farid fait la connaissance de personnages attachants. Il découvre aussi les pesanteurs et magouilles de l'administration algérienne. Jamel Debbouze est son cousin, un filou amoureux fou de la France qui finira par lui voler son passeport pour traverser la Méditerranée. Coincé en Algérie, Farid prend le temps de découvrir ses racines.

En racontant une version romancée de sa propre histoire, le réalisateur Mohamed Hamidi (qui écrit aussi les spectacles de Jamel), a su éviter les clichés. On se réchauffe à la chaleur de l'autodérision, de l'humour et de l'humanité de ces gens qui, bien que n'ayant pas beaucoup d'espoir, restent solaires.

Le casting, émaillé de stars du Maghreb (dont le regretté Mohamed Majd), est particulièrement juste avec à sa tête Tewfik Jallab. Ce tout jeune homme, qui s'est jusqu'à présent surtout illustré au théâtre (particulièrement avec Wajdi Mouawad) est très convaincant.

« Né quelque part » sortie nationale le mercredi 19 juin.

### ***Entre France et Maroc***

« J'ai vécu au Maroc de l'âge de 10 mois à mes 3 ans. C'est comme une madeleine de Proust : c'est rassurant. Tu sais bien qu'on aime être rassurés nous autres humains, par un visage par exemple. Le Maroc me rassure, c'est chaud, c'est doux, ça t'apaise. Quand je sens de la menthe par exemple, je suis tout de suite au bled et je suis obligé de la manger ! J'te jure ! Mon grand-père fait ça et j'ai remarqué que mon fils aussi. Pour moi, le Maroc, c'est la même sensation que quand je dors dans la position du fœtus ».

### ***Et ce don de l'humour ?***

« Il vient de ma mère. Elle était drôle au quotidien : elle imitait mon oncle, mon grand-père, l'huissier qui venait saisir à la maison... Quand il n'y avait plus rien dans le frigo elle criait " ramadan surprise ! " et on riait au lieu de se plaindre. Et puis quand on ne se trouve pas très beau, pas très grand, pas très intéressant, il faut bien trouver une accroche ! ».

*La Nouvelle République – 2 Juin 2013*